

**RUSSIE**  
**LE RÉVEIL**  
**DE DAECH**

**POLITIQUE**  
**HIDALGO RÈGLE**  
**SES COMPTES**

**SPÉCIAL**  
**TOURISME**  
NOS ESCAPADES ANTI-STRESS

# Le **Nouvel Obs**

Ecrans, réseaux,  
intelligence artificielle...



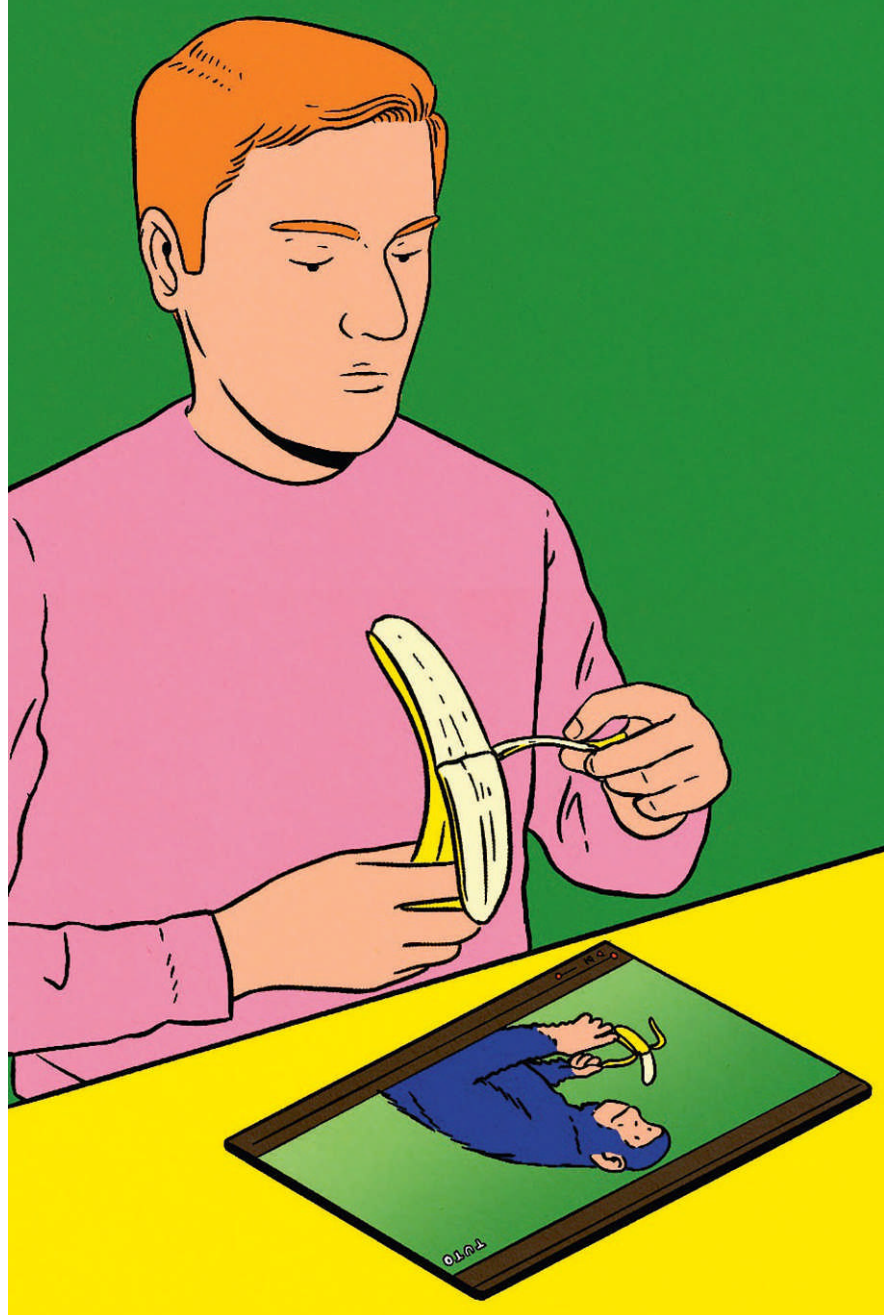
# SOMMES- NOUS DEVENUS PLUS BÊTES ?



AFRIQUE 4500 CFA - DZ 410 DA - D. 7,50 € - AND 7 € - BEL 6,80 € - CAN 10,85 SCAN - DOM 6,80 €  
ESP 7 € - GR 7 € - ITA 7 € - LUX 7 € - MAR 57 DH - MC 1000 XPF - PORT CONT. 7 € - CH 8,50 CHF - TUN. 13,5 DT

M 02228 - 3104 - F: 6,50 €





Antonio Casilli

# “IL FAUT DÉFENDRE L’INTELLIGENCE DES USAGES”

Pour le sociologue et auteur  
d’*“En attendant les robots”*, il est urgent  
de remettre en cause le business model  
des multinationales du numérique

*Propos recueillis par Rémi Noyon · Illustration Simon Bailly*

**Vous êtes sociologue du numérique. Est-ce que vous mettez en place des garde-fous pour éviter la fragmentation de votre attention ?**

Cela fait partie de mon métier de me laisser happer par la machine. Comment pourrais-je enseigner la sociologie de ChatGPT si je ne l’utilisais pas moi-même ? Mes étudiants, eux, l’utilisent bien... c’est un des risques du métier. S’extraire du flux et partir en détox numérique est un privilège de classe ou une distinction sociale, comme lorsqu’on déclare fièrement « ne pas avoir la télé chez soi ». ▶



### Bio express

Antonio Casilli est sociologue à l'EHESS et à Télécom Paris. Il est l'auteur des « Liaisons numériques » et d'« En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic » (Seuil).

► **Vous avez connu « l'avant », la période précédant la massification des usages du numérique. Avez-vous l'impression d'être plus bête qu'avant ?**

Plutôt que d'accuser ces technologies de nous rendre idiots, il faudrait questionner les desiderata de leurs concepteurs. Il est important de comprendre comment ces machines travaillent. On peut essayer d'entrer dans la « boîte noire » – se demander comment une IA a été entraînée – mais aussi s'interroger sur les intérêts et les valeurs qui irriguent nos usages. Si un dispositif est vendu pour occuper les enfants, il n'aura pas le même effet que s'il est conçu pour aider à leur éducation. En 1983, la Cour constitutionnelle fédérale allemande avait dégagé le droit à l'« autodétermination informationnelle », dont l'horizon était de permettre à chacun de décider de ce qui est fait de ses données. Pour ma génération, l'esprit de cette loi se retrouve dans l'émergence de la culture hacker, très prégnante en Europe. C'est cette intelligence des usages qu'il faut défendre politiquement, plutôt que de se rétracter sur un discours technophobe.

**Peut-on s'astreindre à une hygiène personnelle ? Se rationner dans sa consommation d'internet, par exemple ?**

C'est comme la crise climatique : le risque est collectif, mais la responsabilité est renvoyée aux individus. « Il ne faut pas laisser vos enfants devant un écran », c'est le nouveau « il faut trier vos déchets ». Utile, mais pas suffisant. En mettant trop l'accent sur la responsabilité individuelle en matière d'hygiène informationnelle, on néglige de critiquer le modèle d'affaires des grandes multinationales. Celui-ci repose sur une promesse probablement inatteignable, que les innovateurs réitèrent chaque année auprès de leurs inves-

tisseurs : l'utopie de l'automatisation parfaite. Pour rendre cet horizon crédible, il leur faut mobiliser des masses immenses de données, et donc maximiser le temps que nous passons sur leurs plateformes à produire ces informations. C'est de notre travail inaperçu, celui que nous effectuons en naviguant sur ces applis, en y laissant nos traces, nos goûts et nos choix, que les algorithmes tirent leur valeur. Le design addictif de ces outils n'est que la conséquence de cette quête originelle.

**C'est donc le capitalisme qui détruit notre cerveau, pas le numérique en lui-même ?**

Le but de ces plateformes n'est pas la destruction délibérée de l'intelligence, mais la maximisation du temps que nous passons à travailler pour eux de façon tacite. Tant qu'on ne comprend pas cela, on passe à côté du problème. Si cette question de la bêtise induite par le numérique se pose de façon si douloureuse et insistante aujourd'hui, c'est parce qu'on nous vante en parallèle les miracles supposés de l'IA. On voit bien le contraste : plus l'intelligence de la machine est présentée comme supérieure, plus les capacités cognitives humaines semblent s'effacer. C'est pourquoi il faut sans cesse renvoyer à leurs mensonges les producteurs de ce récit. Je documente depuis longtemps des exemples d'« arnaque à l'IA ». On ne compte plus les cas où des algorithmes s'avèrent être mus par des humains sous-payés. En 2018, Google a lancé son assistant vocal Duplex, une voix générée par une IA permettant de faire des réservations dans des restaurants à partir de votre agenda. On s'est vite aperçu qu'un quart des appels étaient passés par des vraies personnes parce que la machine n'était pas aussi performante qu'annoncé...

**Si la réponse n'est pas individuelle, que faire, comme disait l'autre ?**

Les trois « S apostrophe » ! S'informer : ce n'est pas parce que ces technologies sont simples à prendre en main qu'il ne faut pas chercher à comprendre comment elles fonctionnent. S'exprimer : si une entreprise s'avère particulièrement néfaste, des citoyens ou collectifs d'utilisateurs peuvent essayer de la faire plier en justice. S'engager : ce n'est qu'en militant pour un changement politique que l'on fera bouger ces modèles d'affaires. Certains appellent à boycotter ces plateformes, à les quitter, mais les usagers perdent alors leurs historiques, leurs messages, leurs échanges, puisqu'il n'y a pas d'interopérabilité entre services et applis. D'autres veulent obliger ces plateformes à nous rémunérer... c'est idiot, nous deviendrions alors leurs micro-tâcherons, payés des cacahouètes. Que faut-il faire quand on croise un oligopole ? On le casse ! On devrait démembrer ces grandes entreprises et les obliger à contribuer aux sociétés dans lesquelles elles s'inscrivent. Par exemple en payant leurs impôts, c'est le minimum.

**Emmanuel Macron entend « déterminer le bon usage des écrans pour nos enfants ». Qu'en pensez-vous ?**

Macron est dans une posture délicate. Il alimente une panique autour des mêmes plateformes dont il reçoit les dirigeants à l'Élysée. Les entrepreneurs de morale comme lui vantent d'un côté le discours de l'innovation, de l'autre ils doivent lutter contre ses dégâts. Ce sont les méthodes habituelles pour dévier la conversation. Quand on veut éviter de parler des modèles d'affaires des entreprises, on évoque soit la souveraineté numérique – si ça se fait chez nous, c'est moins grave –, soit la responsabilité des citoyens – on va nous demander d'acheter moins de terminaux numériques tout en laissant les producteurs s'adonner à l'obsolescence programmée. La solution ne sera que politique. ●